

# IEO

Bulletin Bimestriel  
Section du Béarn  
GASCOGNE

MARÇ-ABRIU 1969

N° 11

# PER NOSTE

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b>	p. 1
<b>En Italie, les Valdotoins défendent à la fois la langue française et leur « patois » : le franco-provençal</b> par M. Grosclaude	p. 2
<b>Histoire régionale</b> <b>Le Haut Moyen-Age Béarnais</b> par B. Cursente	p. 5
<b>La Pona</b> par M. Darricades	p. 7
<b>Ue pause dab Georges Sautier</b> par R. Lapassade	p. 8
<b>La Brane</b> par R. Lapeyre	p. 9
<b>Lou Poutou dens l'arrous</b> par R. de l'Escole	p. 9
<b>Mey hort que couhet</b> par L. Debaix	p. 10
<b>Lo Gascon a l'Escola</b>	p. 11
<b>La Vita de la Seccion</b>	p. 12
<b>En ço deus Vesins</b>	p. 15
<b>Qu'avem recebut</b>	p. 16

**Institut d'Études Occitanes**

MOUVEMENT LAÏQUE DE DÉFENSE DES CULTURES RÉGIONALES

# PER NOSTE

## BUTLETIN BIMESADIER DE LA SECCION BEARN-GASCONHA DE L'I. E. O.

Sièti Sociou : Villà « Amistat » Avenue des Pyrénées 64, ORTHEZ.

Secretari : M. GROSCLAUDE — Sauvelade — 64 par MOURENX.

**Cap-Redactor** : Roger LAPASSADE, Professor à ORTHEZ (B.-P.).

**Comitat de Redaccion** : Pierre CAMOUGRAND, Agricultor à Salies-de-Béarn (Quartier Lasbordes) Benoit CURSENTE, Professor d'Istòria à Vielleségure (B.-P.) Robert DARRIGRAND, Agregat de l'Universitat, Professor a Bordeaux Henri GALOS, Regent a Orthez-Castétarbe (B.-P.) Michel GROSCLAUDE, Professor de Filosofia au Liceu d'Orthez, Sauvelade (B.-P.) Louis GROUSSET (« Louiset ») Agent d'assegurança a Orthez - Marcelle LARREGNESTE, Comerçanta a Bonnut (B.-P.) Gérard LAVIGNOTTE, Mestierau-escultaire a Orthez.

## ABONAMENTS

**Abonament simple per UN AN** ..... 10 Francs  
(Dab l'adesion a « PER NOSTE »)

**Abonament per UN AN taus**

Estudiants e escolans,

Joens tribalhadors ..... 5 Francs

**Abonament d'Ajuda**, despuish ..... 20 Francs

Cotisa I. E. O. : 10 Francs en sus

C.C.P. LAVIGNOTTE « PER NOSTE » Bordeaux 3.816.52

Prètz au Numerò : 1 fr. 50.



**AVERTISSEMENT IMPORTANT.** — Les articles en Béarnais-Gascon de cette revue sont rédigés :

- Soit dans une écriture conforme à la **prononciation locale** (qui est fort variable). Ils sont alors précédés de la mention encadrée : GRAPHIE REGIONALE.
- Soit dans l'écriture **normalisée** qui est la **vraie orthographe** de notre langue. Ils sont précédés de la mention encadrée : ORTHOGRAPHE NORMALISÉE.

CEUX de nos lecteurs qui éprouveraient quelque difficulté à lire les articles écrits en Orthographe normalisée trouveront toutes les explications nécessaires en page 3 de la couverture, à la fin du volume.

**Création : Juin 1967.**

**Gérant : Michel DARRICADE, Instituteur à BALANSUN (B.-P.)**

# UNE NOUVELLE ÉTAPE

A MI lecteur, nous vous présentons aujourd'hui notre premier « PER NOSTE » complètement imprimé. Il fallait bien se décider à franchir le pas ! Nous ne pouvions pas éternellement continuer à vous servir un bulletin ronéotypé.

A dire vrai, lorsque notre entreprise a débuté, nous n'avions pas envisagé une telle éventualité. Mais nous avons grandi et notre petit cercle s'est élargi... et la réussite impose des obligations. Tant mieux, et c'est la preuve que notre combat a trouvé un écho et a réveillé des énergies endormies.

Mais, en passant du stade du petit bulletin ronéotypé à celui de la Revue imprimée, on court un risque. Risque calculé certes, mais risque quand même. Il nous faudra « tenir », comme on dit. Nous parions pour la réussite. Mais c'est de vous, ami et lecteur, que dépend le succès de l'entreprise. A vous de prouver que nous avons eu raison de faire cet acte de foi en l'avenir.

Alors, que chacun de nous aide à l'effort de diffusion et persuade les hésitants à nous rejoindre. De nouveaux abonnés, certes, mais aussi que ceux qui ont négligé de renouveler leur abonnement ne tardent plus à nous apporter la preuve tangible de leur sympathie.

Cela dit, l'esprit qui nous a animés jusqu'à ce jour, demeure. Nous ne changeons pas une ligne de conduite qui a fait ses preuves. Cela signifie que notre Bulletin est ouvert à tous ceux qui veulent défendre la langue et la culture Béarnaise et Gasconne et, à travers elles, la culture occitane dans son ensemble. Il est ouvert à tous ceux qui pensent que la défense de cette langue et de cette culture constituent de puissants facteurs de libération de l'esprit et de désaliénation.

Mais nombreux aussi sont ceux qui soutiennent notre cause et qui, pourtant, ne parlent,

ni ne comprennent notre langue. Nombreux aussi sont ceux qui, Béarnais ou Gascons, ont désappris leur langue naturelle... et qui le regrettent. C'est spécialement à leur intention que nous continuerons, comme par le passé, à publier des articles en Français.

De même, malgré notre préférence (on connaît nos raisons) pour cette orthographe dite « normalisée », nous continuerons à accueillir des articles écrits dans des graphies plus phonétiques, de telle sorte que nul ne se sente tenu à l'écart de la lutte. Car dans le combat que nous menons, nous voulons que toutes les forces puissent s'additionner.

Par ailleurs, si notre Revue est ouverte à tous, elle est plus particulièrement ouverte à ceux qui se consacrent à une tâche éducative et qui pensent que la défense du patrimoine culturel occitan fait partie intégrante de cette tâche. Nous pensons ici aux Maîtres de nos écoles. Par voie de conséquence, une place de choix sera toujours réservée aux élèves des écoles et des Lycées qui, plus nombreux qu'on ne le croit, désirent s'exprimer dans leur langue. Nous pensons également aux Foyers Ruraux et à leurs animateurs dont l'aide s'est révélée particulièrement efficace.

Enfin, nous rappelons à tous ce principe fondamental de notre Revue, selon lequel **tout lecteur est un collaborateur**. Adressez-nous des articles, longs ou courts, en Gascon ou en Français. Faites-nous part de vos réflexions. Adressez-nous vos critiques ou vos suggestions. Ecrivez-nous et nous publierons vos lettres comme nous l'avons déjà fait. Bref, tous ensemble, prenons un nouveau départ et franchissons une nouvelle étape. Tous, où que vous soyez, qui que vous soyez, cultivateurs ou enseignants, ouvriers ou artisans, vous faites tous partie de

L'ÉQUIPE DE « PER NOSTE ».

A l'heure où les problèmes de la régionalisation sont posés, nous avons pensé qu'il serait intéressant de chercher à savoir comment ces problèmes sont posés et résolus hors des limites du territoire français.

Comment également ont été résolus les problèmes que soulève l'existence de langues régionales ou de langues minoritaires ?...

« PER NOSTE » commence une enquête sur ces questions. Elle nous conduira successivement au Val d'Aoste en Italie, en Suisse dans l'état des Grisons et enfin en Yougoslavie. (N.D.L.R.)

N. B. Le lecteur se reportera à la carte ronéotypée hors-texte placée à la fin de la Revue.

## En Italie, les Valdôtains défendent à la fois la langue française et leur « patois » : le franco-provençal.

par M. Grosclaude

LE VAL d'AOSTE est un rectangle d'environ quatre-vingt kilomètres sur quarante. Sur ses quatre côtés, il est cerné par les hautes chaînes que jalonnent le Mont-Rose, le Cervin et le Mont-Blanc. Il confine à la Savoie et au Canton suisse du Valais.

A l'Ouest, l'accès est possible par les cols du Petit et du Grand Saint-Bernard, et depuis peu, par le tunnel routier du Mont-Blanc. Au sud-est, un seul débouché, la vallée de la *Doire Baltée* (en Italien la *Dora Baltea*) qui sort du Val d'Aoste par un étroit goulet. Quand on vient de la région d'Ivrea, on comprend qu'il s'agit d'une sorte de limite naturelle, tant est brutal le contraste avec la plaine du Piémont.

Aussitôt dépassé l'étranglement, nous voici donc dans la « Province autonome du Val d'Aoste ». Pont-Saint-Martin : c'est le premier village que l'on rencontre. Sur les panneaux routiers, on peut lire d'autres noms comme Saint-Vincent, Châtillon, Champorcher. Toute la toponymie est française avec des noms à consonnance savoyarde bien caractéristiques : Donnax, Gressoney...

Partout, les inscriptions deviennent bilingues, sur les plaques des rues, les édifices publics, les écoles, les monuments célébrant la résistance maquisarde au fascisme. Le touriste, pourtant, n'entend guère parler le Français, que ce soit dans les rues, les boutiques ou les hôtels. Mais parfois, on peut lire sur les murs des grandes inscriptions politiques à la peinture blanche et qui témoignent du genre de luttes qu'on se livre ici : « LE VAL D'AOSTE AUX VALDOTAINS », ou bien « NON, CHANOUX, TU N'ES PAS MORT ».

..

L'histoire du Val d'Aoste vaut la peine d'être retracée. Les premiers habitants de la vallée furent les Salasses, nation d'origine celtique. La conquête romaine fut relativement tardive, puisque c'est seulement en 24 av.-J.C. que fut fondée AOSTE (Augusta Praetoria). De cette époque datent les magnifiques vestiges qu'on peut admirer encore : le théâtre antique, l'Arc d'Auguste et les portes prétoriennes. Pour la première fois de son histoire, et non la dernière, la population autochtone se voit soumise à une politique d'assimilation forcée. Des colons venus du sud, s'emparent des bonnes terres de la vallée principale, tandis que la résistance des Salasses se réfugie dans les vallées latérales.

Après la chute de l'Empire Romain, le Val d'Aoste se trouve dans la zone d'implantation Burgonde. On sait que cette zone comprenait la Franche-Comté, la Bourgogne, la région Lyonnaise, la Savoie et la Suisse. Plus civilisés que les autres germains, les Burgondes, on le sait, respectèrent le Droit Romain et la langue latine. Aussi, est-ce à cette époque que se forma le dialecte franco-provençal commun à toute la région d'occupation burgonde.

En 1191, le Comte de Savoie accorde aux populations de la Vallée la « Charte des Franchises Valdôtaines » qui sera plusieurs fois aménagée et renforcée par la suite. De cette Charte naîtront des institutions remarquables telles que le « Conseil des Commis » et la « Cour des Connaissances ». Le Conseil des Commis, fondé en 1536, était un véritable parlement de 25 personnes représentant les trois ordres, clergé, noblesse et tiers-état. Il possédait tous les pouvoirs et le Duc de Savoie, au-dessus de lui ne jouissait que d'une autorité purement nominale. Quant à la Cour des Connaissances, c'était une sorte de Cour suprême composée de nobles et de juristes, chargée de veiller à l'interprétation correcte de la loi et d'administrer la justice.

Ainsi, le Val d'Aoste vécut dans une quasi-indépendance jusqu'au jour où les Ducs de Savoie, devenus Rois, accédèrent au trône d'Italie, en 1867. Dès lors se développa, insidieuse ou brutale, une politique d'assimilation et d'italianisation progressive de l'ethnie valdotaine. Cette politique devait connaître son point culminant à partir de 1922 avec le régime de Mussolini.

Avec l'arrivée du Fascisme s'ouvre une période dramatique. La langue Française est interdite. Les noms des villes et des villages sont italianisés de force. Il en va de même pour les patronymes. Les Valdôtains sont submergés par une immigration organisée de milliers de personnes venues du sud de l'Italie, tandis que nombre d'entre eux se voient obligés de se réfugier en Valais ou en France.

La Résistance s'organise dès 1925. Les animateurs en furent l'abbé TRÉVES et Emile CHANOUX, fondateurs du mouvement « La Jeune Vallée d'Aoste ». D'abord, la lutte eut lieu au grand jour, puis devint clandestine. Au contraire de ce qui s'était passé dans le reste de l'Italie, la Résistance Valdôtaine fut non seulement anti-fasciste, mais aussi autonomiste. En 1943, elle affirme et reven-

dique les droits des minorités ethniques dans le futur état démocratique italien. Chanoux est arrêté, torturé et assassiné en mai 1943. Le 2 juillet 1944, les partisans valdotains libèrent le Val de Cogne et le Valsavranche. Le 4 mai 1945 les troupes américaines pénètrent en Val d'Aoste.

••

LA PROVINCE AUTONOME DU VAL D'AOSTE. — La vallée d'Aoste est érigée en région autonome par un acte signé le 7 septembre 1945, mais qui ne sera ratifié par le parlement italien qu'en 1948.

Pour comprendre toute cette histoire de l'après-guerre, il faut préciser que l'Italie actuelle a été érigée en « Etat Régional ». Non pas Fédéral ! En effet, il y a *état fédéral*

quand des unités préalablement indépendantes décident de s'agréger. Il y a *état régional* par contre quand le pouvoir central d'un état unifié décide de concéder une autonomie aux régions. Mais la régionalisation s'est heurtée en Italie à une résistance passive de la part de certains partis ; aussi n'a-t-elle été réalisée que partiellement ! Alors que toute l'Italie aurait dû être organisée en régions autonomes, seules cinq d'entre elles ont vu le jour jusqu'à présent. Ce sont :

- La Sicile,
- La Sardaigne,
- Le Frioul - Vénétie Julienne
- Le Trentin - Haut Adige,
- Le Val d'Aoste.

## Document

### LOI CONSTITUTIONNELLE DU 26 FEVRIER 1948 PORTANT SUR LE STATUT SPECIAL DE LA VALLEE D'AOSTE (Extraits)

**Art. 1.** — La Vallée d'Aoste est constituée en Région Autonome jouissant de la personnalité juridique, dans l'unité politique de la République Italienne une et indivisible...

**Art. 2.** — ...La Région a le pouvoir législatif dans les matières suivantes :

- a) Organisation des bureaux et des services dépendant de la région et situation juridique et économique du personnel.
- b) Limites des communes.
- c) Police, locale, urbaine et rurale.
- d) Agriculture, forêts, zootechnie, flore et faune.
- e) Travaux de base pour l'amélioration agraire et foncière.
- f) Routes et travaux publics d'intérêt régional.
- g) Urbanisme, plans régulateurs pour les zones touristiques d'importance particulière.
- h) Transports par téléphériques et réseaux automobiles locaux.
- i) Eaux minérales et thermales.
- j) Chasse et pêche.

- k) Eaux publiques destinées à l'irrigation et à l'usage domestique.
- l) Développement des produits typiques de la vallée.
- m) Usages locaux, indivision des domaines agricoles et forestiers, réglementation des petites propriétés agricoles.
- n) Artisanat.
- o) Industrie hôtelière, tourisme, protection des sites.
- p) Instruction technique et professionnelle.
- q) Bibliothèque et musées des collectivités locales.
- r) Foires et marchés.
- s) Réglementation des guides et écoles de ski.
- t) Toponymie.
- v) Défense contre le feu.

**Art. 5.** — Les biens du domaine de l'Etat, situés sur le territoire de la Région, sauf ceux qui concernent la défense nationale et les services à caractère national, sont transférés au domaine de la région.

**Art. 14.** — Le territoire de la Vallée est placé en dehors de la frontière douanière et constitue une zone franche.

**Art. 15.** — Les organes de la Région sont : le Conseil de la Vallée, la Junte régionale et son Président.

On notera aussi avec un grand intérêt, que la Constitution Valdotaïne comporte la possibilité d'une démocratie directe à la manière Suisse : le *Référendum* avec initiative populaire.

**Art. 27.** — L'initiative en matière de lois régionales appartient à la Junte régionale, aux membres du Conseil de la Vallée et au **peuple valdotaïn**.

**Art. 28.** — L'initiative populaire s'exerce par la présentation d'un projet de loi présenté par 3000 électeurs au moins.

Mais l'*UNION VALDOTAINE*, principale association politique de défense de libertés valdotaines, se plaint de ce que ce statut n'ait pas encore reçu d'application sur des points essentiels : notamment en ce qui concerne la *zone franche* et le transfert des propriétés d'état à la Région.

L'Union Valdotaïne n'est pas à proprement parler un parti. Si elle présente souvent des candidats aux élections, elle a été conduite aussi à soutenir des candidats présentés par d'autres partis lorsque ceux-ci s'engageaient à soutenir la cause des libertés régionales. Tantôt, elle a pu s'allier avec la Démocratie chrétienne, tantôt avec les socialistes. Mais elle affirme avoir été bien souvent déçue, par les uns et par les autres, les promesses s'évanouissant comme fumée au vent.

LA LANGUE FRANÇAISE ET LE « PATOIS ». — Le statut linguistique du Val d'Aoste est fondé sur un bilinguisme strictement égalitaire. Voici encore ce que prévoit, à cet égard, la Constitution.

**Art. 38.** — Dans la Vallée d'Aoste, la Langue Française est placée sur pied d'égalité avec la langue italienne.

Les actes publics peuvent être rédigés dans l'une ou l'autre langue, excepté les actes de l'autorité judiciaire qui sont rédigés en langue italienne.

**Art. 39.** — Dans les écoles de tout genre et de tout degré, dépendant de la Région, on affecte à l'Enseignement de la langue Française un nombre hebdomadaire d'heures égal au nombre d'heures pour l'Enseignement de la langue italienne.

L'Enseignement de certains matières peut être donné en langue Française.

La langue Française est la langue officielle de la Vallée depuis qu'en 1561, le duc de Savoie Emmanuel-Philibert eût ordonné qu'on abandonne le Latin dans les actes notariés et les contrats. Ce n'est qu'à partir de 1861 que commencent les premières attaques et les premières entraves à la liberté linguistique.

Aujourd'hui, malgré le statut bilingue de la Vallée, le Français se trouve en difficulté. Ces difficultés tiennent d'abord à ce que tous les moyens d'information en langue italienne (radio, T.V., etc...) exercent, comme partout, leur emprise. Elles tiennent aussi à l'immigration venue du sud qui tend à diluer les populations francophones. Mais le percement récent du tunnel du Mont-Blanc et l'afflux de touristes Français pourrait, à la longue, agir en sens inverse.

Mais les Valdôtains associent à la défense du Français, la défense du « patois ». Ici, pas de concurrence entre les deux parlars. Pas de complexe non plus à appeler « patois » ce dialecte Franco-Provençal. Pas non plus d'effort d'unification ni de normalisation graphique de ce langage populaire : bien au contraire. On l'écrit comme il se prononce et on est fier de parler le patois de telle ou telle vallée. En fait, l'attachement au patois et l'attachement au Français expriment des besoins différents mais convergents. La défense du Français exprime la revendication ethnique valdotaine. La culture du patois, elle, exprime l'attachement concret au village.

Le renouveau d'intérêt pour ce patois est assez récent et se situe vers 1950. Il est le fait d'associations qui se disent « félibréennes ». On peut trouver à Aoste assez facilement des livres de poésie aussi bien que des études de dialectologie. Il est intéressant de signaler que *Radio Lausanne* a parfois consacré des émissions patoisantes à l'intention des Valdôtains. Si vous voulez entendre parler ce Franco-Provençal, il vous suffira de vous écarter un peu de l'axe routier principal et d'aller dans des fermes situées à flanc de montagne.

Enfin, il se peut que vous ayez la chance d'entendre chanter l'*Hymne Valdôtain* : alors votre sang pyrénéen ne fera qu'un tour car le voici :

*Montagnes valdotaines,  
Vous êtes mes amours !  
Hameaux, clochers, fontaines,  
Vous me plairez toujours.  
Rien n'est si beau que ma patrie  
Rien n'est si doux que mon amie.  
O montagnards, chantez en chœur !  
De mon pays la paix et le bonheur !  
Les montagnards sont là !  
Halte là, halte là, halte là !*

*« Laisse là tes montagnes !  
Disait un étranger :  
Suis-moi dans mes campagnes,  
Viens, ne sois plus berger ! »  
— Jamais, jamais cette folie !  
Je suis heureux dans cette vie  
J'ai ma ceinture et mon béret  
Mes chants joyeux, ma mie et mon chalet !*

M. GROSCLAUDE.

Et pour terminer, et à titre documentaire, nous donnons ci-dessous un texte en « patois » valdotain (c'est-à-dire en *Franco-Provençal*) de la région de Saint-Vincent (cf : notre carte). - Il ne nous a pas paru nécessaire d'en donner une traduction : il suffira, pour le comprendre, de se souvenir qu'il s'agit d'une graphie strictement phonétique et de faire appel à l'Occitan lorsque le Français ne suffira pas. Ce texte est de André FERRE, poète valdotain et professeur (1904-1954). Il fait partie d'une plaquette intitulée : *Poésies, en patois de Saint-Vincent*, publiée à Aoste en 1967.

#### ILLUJON

Ah, parti un bé còp pé dé rivadzo loènten  
Attot dé bon s-ami e dé cœur genereu  
E ch'en allè pari su dé bâto incerten,  
Arreuvé un dzor kièr i pais di ciel bleu.

Oi, dze lanmerio errer vià pé lo mondo,  
Còrre partot come un vieil juif-errant,  
E fare dé la via lo pralandzemen d'un sandzo  
Sensa souffri lo ten e la rigueur de s-an !

Va savé se un dzor le min vagabondadzo  
Tràveran lo pais où qui y a lo bonheur,  
Se vià pé chu tseumin tsertserò lo rivadzo  
Qui ferat pé toujour la grant joè dou min cœur !

Lai tot limpido e kièr lo ru dé la jeunesse  
I còle in murmuren pé vardé nos veung'an,  
Lai le-s-arbro e le fiòr y fiòrèchan sans cesse  
E y'ujé, dzor e nèl, intaunon dé bé tson.

Dé cèt côté, de lai, su lo mèr in tempèta,  
Où le batò arreuvan a dé part forteunà,  
Où la via a yét euna èternella féta  
Mè de y'ou niun, jamé i son tornà...

Se tot yét pâ illujon, lo tseumin dé la via,  
Nos pôrtera d'abord a l'Eden tant tsertsà,  
Dze crierò bien fort avoué l'âma ravìa  
O soleil tot brillant dé l'ila intsonà.

#### Peguessa

Orthographe normalisée

#### ISTUERAS DE CRABAS.

Dus paisans un dia de marcat :

- Qu'èi ua craba qui ei mei hòrta que lo defunt apoticaire !
- Ne disis pas bestiessas !
- Que t'asseguri : que's minja èrba e que'n hè pilulas !
- E donc la mia que hè mièlher. Qu'èi ua bona crestiana.
- Vòs-te carar !
- Ôc, quan ei harta, que's passa lo chapelet.

# DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

## " Per Noste "

### HISTOIRE RÉGIONALE

#### II

## Le Haut Moyen-Age béarnais

### (Jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle)

#### Première Section : MISE AU POINT SUCCINCTE

##### I - Un demi-millénaire d'obscurité

(De l'an 500 à l'an 1000 environ)

L'espace de temps qui sépare la fin de l'Empire Romain de la Renaissance Médiévale est, pour le Béarn, d'une telle obscurité, que les historiens se sont souvent contentés d'y reporter les divisions dynastiques traditionnelles (Mérovingiens, Carolingiens, etc...). En fait, si nos régions furent incluses dans les multiples partages dynastiques qui caractérisent cette époque, il faut préciser que l'autorité des souverains francs n'y fut jamais que purement nominale.

##### A — Le flux et le reflux des invasions ponctues cette longue histoire.

a) Le passage destructeur des **Vandales** et des **Suèves** (406), la domination des **Wisigoths** et leur repli après **Vouillé** (507), n'ont curieusement laissé aucune trace archéologique et très peu de traces toponymiques.

b) En effet, si dans le reste de l'Aquitaine, on considère les toponymes en ENX (ex. : **Mourenx**) comme une trace du peuplement barbare, il semble que dans notre région, on doive attribuer des toponymes comme **Navarrenx**, **Mourenx** à la déformation de noms initialement basques en EIN ou AIN (ex. : **Ascain**). Il est en effet établi qu'aux **VII<sup>e</sup>** et **VIII<sup>e</sup>** siècles, le **peuple Basque**, qui avait gardé sa langue et sa religion primitives, envahit l'ancienne province de **Novempopulanie**, qui depuis garda son nom. (**Gasconha** = **Vasconha**, Pays des **Vascons** ou **Basques**). L'épisode célèbre de **Roncevaux** (778) n'est en fait qu'un des nombreux incidents qui marquèrent la résistance têtue des **Basques** à la domination **franque**.

c) Le fameux **raid arabe de 732** n'eut, sur le moment, aucune importance réelle dans nos régions. Il s'agissait en effet d'une expédition-éclair, d'une razzia. (On n'est même pas sûr que les Arabes passèrent par le côté occidental des Pyrénées !). En revanche, sans doute, du fait de la proximité de la Reconquista, la **tradition populaire** lui donna une ampleur considérable qui déteignit sur la toponymie (**Turon** des **Maures**, **Castelsarrazin**, **Sarraziat**, **Moumour**, etc...).

d) Plus graves furent, au milieu du **IX<sup>e</sup>** siècle, les **invasions normandes** auxquelles on impute généralement (sans

aucune preuve écrite ou archéologique) la destruction partielle d'**Illuro** et celle, complète, de **Bénéhornum**.

##### B — En profondeur, des transformations irréversibles s'opèrent.

a) La **christianisation des campagnes** s'effectue lentement. Elle ne fut longtemps que formelle, et de nos jours encore, les vieux rites païens transparaissent à travers le folklore.

b) Conséquence de l'insécurité générale et de l'absence de pouvoir central fort, les liens d'homme à homme se multiplient, et on assiste à la naissance de la société féodale. **Mais ce système caractéristique de l'Europe Occidentale à cette époque, fut loin d'être la règle générale dans nos régions.** Les **ALLEUX** (terres non inféodées) restèrent nombreux, et les vallées montagnardes (**ASPE**, **OSSAU**) s'organisent en sortes de républiques autonomes qui échappent totalement au système féodal.

##### II - Deux siècles de grands progrès : XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles

Après l'an Mil, le Béarn participe au renouveau général de l'Occident, en gardant toutefois certains traits originaux.

##### A — La création de nouveaux noyaux de peuplement.

a) Dès la fin du **X<sup>e</sup>** siècle, **autour des établissements monastiques bénédictins**, des îlots de peuplements élargissent des clairières dans les massifs forestiers qui couvrent le Béarn.

**LUCQ** (= **Lucus**, le bois sacré), vers 970.

**LARREULE** en **SOUBESTRE** (**Soubestre** = **Silvester**, la forêt), vers 995.

**SAINTE-PE** de **GEYRES**, vers 1022.

**SAUVELADE** (= **Sylva lata**, la grande forêt) abbaye cistercienne fondée en 1127.

Créés sur le chemin de **Saint-Jacques**, les **Hôpitaux** comme **Mifaget**, **Gabas**, **Sainte-Christine-du-Sampart**, sont autant de noyaux de peuplement fondés au **XII<sup>e</sup>** siècle.

b) Sous l'ombre tutélaire des **châteaux**, les seigneurs suscitent la création de nouveaux bourgs, qui ont souvent gardé un toponyme en **CASTET** rappelant leur origine. (Ex. : **Castet d'Ossau**, **Castetner**, **Castetbon**, **Narcastet**, **Castetpugon**, **Castétis**, **Castillon**, **Castetner**, etc...). Les historiens donnent à ces villages nés au pied d'un château, le nom générique de « **Castelnoux** ».

**B — Accroissement des anciennes agglomérations**

Les vieilles cités épiscopales de Lescar et Oloron profitèrent grandement de l'essor démographique général. Cette dernière surtout, qui, vers 1089, bénéficia d'une charte de repeuplement de la part du Vicomte de Béarn (« Poblacion d'Oloron »). Mais l'essor le plus spectaculaire fut celui de MORLAAS, promu au rang de capitale du Béarn à la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

**C — Précocité de l'octroi de Chartes de Coutumes :  
Les « Fors de Béarn ».**

La précocité des Fors (Fors de Morlaàs 1090-1117) et l'importance qu'y tiennent les articles d'ordre économique, témoignent de la vitalité de la population béarnaise à cette époque, particulièrement de celle des bourgs. Les Vallées d'Aspe et d'Ossau, qui reçoivent des Fors particuliers, sont ainsi confirmées dans leur semi-autonomie.

**III - Le Béarn entre dans le concert  
de l'Occident chrétien.**

**A — Le Béarn est irrigué par le flot des pèlerins  
de Saint Jacques de Compostelle**

Les quatre grands itinéraires jacobites convergeant vers les cols des Pyrénées occidentales ont mis nos régions dans une position exceptionnelle de carrefour dès le XI<sup>e</sup> siècle. Trois de ces routes se rejoignaient à Ostabat puis passaient par Roncevaux. La quatrième (celle de l'est, venant de Saint-Gilles et passant par Toulouse) empruntait le col du Somport. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'Hôpital Saint-Christine-du-Somport est considéré comme étant un des trois plus importants de la Chrétienté avec ceux de Jérusalem et du Grand Saint-Bernard. (D'après le Guide du pèlerin vers 1140 et une bulle du Pape Innocent III en 1216).

Mais il est probable que les nombreuses voies secondaires (« camins raunius ») ont aussi leur importance et ont drainé leur part d'hommes, de richesse et d'idées.

**B — Les Béarnais à la Croisade**

Croisade en terre Sainte d'abord. Le Vicomte Gaston IV figure parmi les plus grands héros de la 1<sup>re</sup> Croisade et il prit une part prépondérante à la prise de Jérusalem en 1099.

Mais surtout, participation aux côtés du Roi d'Aragon, aux opérations de la Reconquête. Là encore, le Vicomte en personne, ami du Roi d'Aragon Alfonso-le-batailleur, fut de tous les combats (Prise de Saragosse en 1118). Mais on peut imaginer qu'il y eut d'autres Béarnais à ses côtés et que certains participèrent au repeuplement des villes reconquises. Au total, le destin du Béarn apparaît, au XII<sup>e</sup> siècle, comme beaucoup plus lié aux terres espagnoles qu'au Duché d'Aquitaine dont il fait théoriquement partie.

**CONCLUSIONS :** L'Art Roman béarnais, qui mériterait de plus amples développements, résume cette période de renouveau et d'ouverture à des influences multiples :

- Influences orientales : Plan en croix grecque de l'église de Sauvelade.
- Influences hispano-mauresques : Hôpital d'Orion, Hôpital St-Blaise, Lacommande.
- Influences des grands sanctuaires jacobites, comme celui de Poitiers.
- Influence surtout de Moissac et de l'Art languedocien (Portail de l'église Sainte-Croix d'Oloron = Portail de Moissac).

**Deuxième Section : BIBLIOGRAPHIE PRATIQUE**

● **UN OUVRAGE FONDAMENTAL** - Laborde (J.-B.), Larber (P) *Histoire de Béarn*, Tome I (des origines à 1290) Pau 1932, 366 pages. Trouvable chez l'éditeur, 11, rue Maréchal-Joffre à Pau. Prix : 10 fr.

● **LES SOURCES ECRITES** (cartulaires surtout) ont toutes été publiées, soit à part, soit comme pièces justificatives dans le volumineux et capital ouvrage de Marco (P. de), *Histoire du Béarn* (1620) ; réédité par V. Dubarat (1894-1912), 2 vol. consultables à la bibliothèque de Pau.

● **LES FORS DE BEARN**. - Ils constituent le premier document Béarnais rédigé en langue Occitane. (Les cartulaires sont en Latin). On peut les trouver à la bibliothèque de Pau (Editions Mazure-Matoulet de 1842, à compléter par l'étude de ROGE (P) : *Les anciens Fors de Béarn*, 1908.

● **TOPONYMIE, ARCHEOLOGIE**. Voir Massié (J.-F.) — *Les camps et les mottes dans le département des Basses-Pyrénées*, Pau 1965 et *Cursive* (B) : *Les Castellans en Béarn, Marsan, Gabardan* (Consultable chez « Per Noste ») ; *Allègre* (V) : *Les vieilles Eglises du Béarn*, 1952, 2 vol. (Bibliothèque de Pau) - très important pour l'histoire de l'art.

● **HISTOIRE DU BEARN**, de Tucco-Chala (P) P.U.F., 1962 (coll. Que sais-je ? N° 992), donne un bref mais utile résumé, pages 5 à 48.

**Troisième Section : TEXTES et DOCUMENTS**

**Document N° 2**

**Incompréhension des gens du Nord à l'égard des Occitens  
aux environs de l'an Mil.**

Voici comment en parle le moine clunisien Raoul Glaber, décrivant le cortège amenant au Roi Robert, sa nouvelle épouse...

« Commencèrent alors d'affluer en France et en Bourgogne, venant d'Auvergne et d'Aquitaine, des hommes de la plus grande vanité d'esprit, ridicules dans leurs mœurs et leur vêtement, désordonnés dans leur armement et le harnachement de leurs chevaux, les cheveux coupés jusqu'au milieu du crâne, la barbe rasée à la manière des pitres, avec des chausses très indécentes, tout à fait incapables de tenir la fidélité et la paix jurée ».

(Raoul Glaber, Histoire, III, x, 40, cité par Duby (G) in Histoire de la civilisation française, page 41).

**Commentaire :** A travers la manière de se vêtir, de se coiffer, de se comporter, on devine une civilisation originale, beaucoup moins rigide que celle que connaît le Nord de la France. A cet égard, on devine chez le chroniqueur une sorte de haine sourde (« vanité d'esprit », « chausses indécentes ») qui se double sans doute d'une profonde jalousie.

On pourra dégager de cette description, la « mode » occitane et la comparer, au moyen d'une gravure, à la « mode » française correspondante. Signaler aussi que les « chausses indécentes » triomphent dans l'ensemble de l'Occident à partir du XV<sup>e</sup> siècle (Cour de Bourgogne en particulier).

**Benoit CURSENTE.**

N.D.L.R. — Il ne nous a pas été possible de faire paraître intégralement dans la Revue cette étude de Benoit CURSENTE. Nous avons été obligés de laisser de côté tous les Documents (sauf le Document N° 2). Mais nous tenons le texte intégral à la disposition de tous ceux qui désireraient se le procurer. - Ecrire à M. LAVIGNOTTE « PER NOUSTE », route de Bordeaux, 64 ORTHEZ contre la somme de 0,70 fr. (Franco de port).

Hens la tradicion populari...  
 ...Cincanta ans après...  
 Un jòc com un aute...

Orthographe normalisée

# LA PONA

per Miquèu DARRICADES

Regent a Balansun.

Un dia qu'èram ataulats de cap a har domau a ua bona botelha e tot en devisant, que talhucavi dab lo cateth la boishon de léuge de la bèth-lèu defunta.

— Que hès aquí ? ça'm dits un ancièn... Ua pona ? (1)

— Ua pona ? Qu'ei aquò ?

— Que's ved que n'ès pas estat mainatge quan ja... pr'amor na'm demanderès pas çò qu'ei, qu'at saberès. La pona, garçon, qu'ei un vieilh jòc deus mainatges deu temps on anavi tà l'escòla. Ua pona qu'ei un shibòt de bòis o de léuge, agut a la part deu hons, mès au lòc d'estar arredon com un shibòt, qu'a quatre estrems planèrs.

Sus lo dessus, plan segur, qu'a lo codic (2) per on la gahan enter los dits ta'u har virar.

— E adara, aquera mòda de har estrems planèrs en un shibòt ?

— Perquè ? Pr'amor que calè escríver quauqu'arren a tota part :

- \* Sus la pumèra, que hasen un **P**
- \* Sus la segonda, un **x**
- \* Sus la tresau, tres trèits atau (III)
- \* Sus la darrèra, un **T**.

— Que vòu direr aquò ?

— Abans de t'explicar lo jòc, que cau que sapias que's hivacon a quate o cinc gojatòts, seduts per terra e que calè discutir la valor de la pona (la **P**) : hicam cinc punts, de la valor deu **x** ; hicam sheis punts. Los punts qu'èran bòlas, e quan i avè hèita (3) habas, habans (4) o cocuras (5).

Adara, que podèm començar : cadun que ponava cinc bòlas e que las apielavan amassa. L'un arredon l'aute que hasèm barar la pona. Suvant quin cadè, lo jogador :

- \* Que ponava cinc bòlas de mèi a la pièla, com èra conviengut se cadosse suu **P**.
- \* Que tirava tà d'eth sheis bòlas de la pièla se cadosse suu **x** com èra conviengut.
- \* Qu'amassava tota la pièla se cadosse suu **T**.
- \* E quan cadè sus tres trèits (III), los escalhs, que hasè los escalhs, com disèm : n'avè pas drèit a hicar, ni a tirar, que hasè en espiant (6). E atau entò que n'i avosse pas mèi arren a la pièla. Lovetz que tornavan ponar.

∴

Lo praubè vieilh assecat per ua tant grana batalhèra, que's vueitè la vèire d'un còp.

— Entà fenir, n'èi pas jamèi comprès perqu'è hasèm a la pona l'ivèrn, arromerats com gòlis hens la torrada, los dits thècs e la gato au nas ... e a la barra panada au mes de Julh quan la calor qui hè petar las agassas e'ns hasè pantaishar (7) com taishs (8). E m'at vas direr, tu ?

— Mic, uèi lo dia, los mainatges que'n son enquèra aquí : bòlas quan plou, balan quan hè calor e qu'aurèi pèus blancs shens avèr comprès perqu'è ! !

Adara, se'v avètz quastat la man au « Poker », essayatz la Pona. Dab un punh de habas bruishadas (9) qu'ei lhèu la mèi bona faïçon de flatar lo vici.

## ESPLICS.

- (1) **Ponar** — Terme de joueur ; miser. Employé dans un sens plus large il signifie placer de l'argent, investir. La **Pona** désigne à la fois le jouet (l'objet) et la valeur de la mise de chaque joueur.
- (2) **Lo codic** — petite queue. Ici, la tige.
- (3) **avèr hèita**. — Manquer de.
- (4) **Habans** — féveroles.
- (5) **Cocuras** — Galles du chêne formant des boules recherchées par les enfants.
- (6) **Har en espiant** — Ne pas participer (au jeu, à la conversation, au travail, au repas, etc...). Souvent pris dans un sens narquois.
- (7) **Pantaishar** — Haleter.
- (8) **Tash** — Un blaireau. On dit **pantaishar com un taish**, car le blaireau, en raison de ses pattes courtes, ne peut soutenir un train de course rapide sans s'es-souffler.
- (9) **Habas bruishadas** — Haricots détériorés par la bruche, sorte de charançon.

E adara, mics, ua idea : Perquè non harèm pas a « PER NOSTÈ », suvant lo principi deu « Guit encadenhat », ua rubrica seguida de Jòcs qui'ns serèn comunicats pèus legadors. Los articles publicats que ganherèn un abonament de favor a servir a ua persona au shuès de l'autor. Que crèi que s'opèra « Un abonament au profit d'un tiers ».

Miquèu DARRICADES.

*Ue pause dab...*

# Georges Sautier

QUE demoure au ras deu Coulièdye Unibèrsitari, a Pau, au cap de las Alèes de Mourlaàs ; e qu'èy près l'assençur entà l'anar bède. Qu'èy prenut sou boutou electrique, u brut d'espargne qui règue lou planchè ; la porte coum drin a degreù que s'oubrech, e l'omi, petit, que se'n argagne u cop de mèy darrè las soues lunètes e que'm sarre la mà. Que l'èy abat coum proufessou quan èri a l'Escole Nourmale de Lescà e que l'èy perdounat dies-a las mechantes notes qui'na hicabe quan nous sabèm pas lou trouçot de Phèdre ou deu Misanthrope.

Que souy bienut bède'u tà'u demandà pèces biarnèses, mèz qu'at a tout esbarriçlat, virat de part ou perdut. Que'm bouleré hà plasé e que cerque dens lous bièlha papès ; que pousse las tirètes deu burèu, qu'orb lou cabinet e, enter de mièy de las camises que trobe « *La chemise de Yantot* », dens lou frigidèr « *La houn de Picheprim* » e, en penén capbat d'ue cabillhe « *L'aynat de Caddetoù* ». Atau qu'èy lou Sautier, qui ayman, beroy oubrè de la gayou biarnèse, il coum las agulhes de Paris, estacat a la bite per toutes las soues arradits, gay-hasént, serbiciau e toustem l'oeilh plà ubert sus lous omis e sus las hemnes qui counèch autà plà coum lou defant moullé de Pòy e counèch las saligues deu Gabe. Plegat en quate au mièy d'u Dictionari Larousse, drin coulou de péroque, que m'amuche « *Lou Fantome - comedie biarnèse en u acte e dus personatjes* ». You, truc sus l'uncle que m'apiti las bayaules sou nas, en bouts haute, que leyi l'escriture miude, e que m'estofi d'arride :

*Mes oun soun, oun soun, aquères hemnes doucètes  
Qui sabin cousinà, arcamà las caussètes,  
Hà lusi la maysoù, souegnà lou pastouris,  
Cayoulà lou marit e aydà lous besis ?*

*N'èy pas coumprés, Segnou, qui abet hèyt la tèrre :  
Lou boù, qu'èy plà petit, e lou mau qu'èy hartère :  
Las mousques e las pus, lous crepauts, lous courbachs,  
Lous pedoulhs, lous tigres, las sèrps... En haut, en batch,  
Ou dehore ou dehens, ou de noueyt ou de die,  
Toustem, quauque mechante bestie qu'ns espie !*

*Las pus, que las gaham, lous pedoulhs qu'ns clacam,  
Las mousques e las sèrps, lous crepauts qu'ns tuam,  
Mèz que sabèt, Segnou, de l'omi la feblesse  
Quan s'esmalech la hemne ou ploure la mestresse !*

*Touts qu'ns decham gahà d'abord per la douçou,  
U regar, l'oeilh negat coum qui chuge u melou,  
U arride, u poutou... a coustat de la bouque  
E la mà sus la mà, coum sus lous ousus la clouque.*

*Adare qu'èt foutut, qu'èt près a l'esclipèt  
Lou beroy anyoulat que'b aberà la pèth !*

Biban ! Qu'a plà résoù ! se'm pensabl. Que cau prène las hemnes tau coum soun, ou sinoù, hà coum lous curès (lous de qui an chausit la bite tranquillasse de celibatari !).

U cop de mèy, SAUTIER que m'a hèyt la lecoù. Malaye ! Estoussi jouen tà'n poudé proufeytà ! Mès SAUTIER nou

sap pas hà anà a l'en-darrèr las agulhes deu tems. Sinoù, soulide, que m'at aberé dit.

« *E dens aqueth bièlh esclap, quan ey lou papè qui tire lou mus ?* » se'u disi en m'eschugan la moustache. SAUTIER que's bache en esgremin permou deu rumatisme e que gabe u sarrot de huèlhes escriutes de sourre e de bourre e qu'amuche dab lou dit lou titre de la soue darrère comedie : « *Lou petit Paradis* ». - « *E sabèt ço que soun lous gites ruraux en Franchimand ? E doum qu'èy d'aco que's parle dens la mie darrère bestiassote. Que pensi que cau hicà lou Biarnès e lou Gascoù au gour deu die de ouey. Lou Referendum, la pilule, la part estuyade de la lue, la grane batsarre deu Vatican sus la maridère qui gabe lous jouens bicaris, la nabère faicoù de noutà lous coulègiens dab A, B, C, etc... de tout aquero que debem hà lou nouste frut. E sustout Lapassade, hà arride e diberti lou praubè mounde estoumagat per las foutiroles de la Televisioù e amucha la care amistouse de la nouste lenge !* ».

La mie bisite qu'èy acabade. Ne cau pas exagerà de l'arcoelh qui m'a hèyt lou mè proufessou de sintaxe. Que'm preni lou Kodak tà tirà lou pourtrèit qui herà mèz passà lou mè article. Que hiqui l'oeilh au bisur. Lou cap de l'autou de « *La Haubine* » qu'em parech yuste coum ue culhe. Que'm arreculi. Que trebuqui u cauteròù arras d'aygue tà la bachère e lou mè Kodak que'y cad au bèth mèy :

« *Atau, se'm dits Moussu Sautier, qu'aberat escadut lou flach !* ».

ROGER LAPASSADE.

## OBRES de Georges SAUTIER.

- Monologues : **La Haubine**  
**Lou cop de Sanc**  
**La Camise deu Yantot**  
**Lou bièlhot d'Aulouroù**  
**Huec a Paris** (en preparaciòu)
- Comedies : **Lou maridetjo de Caddetoù**  
**L'aynat de Caddetoù**  
**La Houn de Picheprim**  
**Quate a Chuès**  
**Lou petit Paradis.**

« PER NOSTE » peut vous procurer certaines œuvres de G. SAUTIER :

- **La Camise deu Yantot** ... 2 fr. + 0,50 fr.
- **Lou Fantome** ..... 2,85 fr. + 0,50 fr.
- **L'aynat de Caddetoù** .. 2,85 fr. + 0,50 fr.
- **Lou petit Paradis** .... 2,50 fr. + 1,00 fr.

# La Brane

N.D.L.R. — Qu'ey dab u gran plasié qui abém respirat aquère brane mountagnole cuelhude mey que proubable dens couque cor d'Aussou, aun l'amic Lapeyre ayme a's proussiyé dab las flous les mey proubes qui sien, aquères qui lous pouètes e s'en desbraumbodes permou lhéu nou soun ni grandouses, ni aben-hèytes : l'aubiscou, la touye, la brane e las èrbes mioutes qui n'on pas noum. Lapeyre que bou reporà ue injustici. Que sap lous secrets de las flouettes, e quann hè l'ore, ajocat au bèth mièy de las sous mestressetes, lo tendre pouète de Lasseube qu'ey uros coum u rèy, e la brane, ère mèdiche, qu'en ey s'agoutide de plasié.

*N'ey pas autàn beside que las beroyes flous.  
Ère, bad peus magrès, aus touyàs, aus bruchous.  
Tabé, a la mountagne, dab lou bouch que soun plà.  
Peu bord de las artigues qu'ayme plà l'estallà.*

*N'ey pas tapoc prendibe tau coum la primabère :  
Tà ellouri toustèm que serà la darrère  
E decap au mes d'Agoust qu'ameràm amassà  
Béroyes troussèus de flous per capsus deu brand.*

*E peus bords deus camls que bédèn las branquettes  
A tène lous flouquets de béroyes flouettes  
Qui hèn tinte lusente au bèth mièy de l'estiu  
Quan tout ey estadit que da u ayre biu.*

*Las abeilles tabé dab lou chuc de sus flous  
Heràn mèu deu mèy fi e deu mèy sabouraus  
E au sou bou parfum que rendem touts aumatge,  
E que't disem mercès, petite flou saubatge.*

*Mès nou serà pas prou : au pè la couperàm,  
U bèth floc sus u mamyou plà hort estaqueràm :  
D'aqueth moumén enlà, que serà ue Dame  
Lou sou noum, qu'eu sabet, qu'ey l'escoube de brane.*

R. LAPEYRE (Lasseube)

## Peguesses

Graphie régionale

### PUTOU D'EXODE RURAL.

Lou défunt curé de Mespède que batie un nenè, lo numérou oueyt de la couade. Quan calou pagà las batie, que hick sus la facture lous frès tau maridatge et tà l'enterramèn.

E tout lou mounde de s'estounà. « Que'm pagui per debàn, si digou l'omi de gleyze, permou quan soun haduts omis hèyts, que s'en ban touts a Paris tà cercà tribalh ! ».

### ESPRIT D'ESTAUBIADÉ

Lo Yantot, malaut, a la soue hembre :

— Quan biengue lou mèdècl, nou pagueràs pas.  
Que'ou disèrès que souy you qui èy balhat la gripe de Hong-Kong a tout lou bilatge.

# Lou poutou dens l'arrous

par Roger de l'Escole

Q U'ERE en 1940, l'an de la fi de la drolle de gièrre. Coum doryfores, boussalous, pus, purnaches, pedoulhs ou escarabals empousouats, lous Allemans que brucaben lous noustes proubes souldatots qui nou poudèn mey que demoura's sus place e qu'èren prissounès, ou tentà de nou pas l'està en despouralhan.

René qu'ère souldat decap Villiers-Cotterèts quan réussi a despouralhà. Sus u braboulàs chibou « percheron » que's tiré de la halhe. En biatyan de noeyts e de dies, mey de noeyt que de die, qu'arribé à Lemotges per bèth sé, fatigat, lo cu plé de plaques, mèu uros de se'n està sourtit. Après l'equitaciou, que hasou marche e que'n ané a pè dingu'a Pau. Qu'ère un champiou incauntestat, lou nouste René !

Que s'abé dau saubat la pèth. Qu'ère quaqu'arré bahide ! Mès arribat a Pau, que s'apercebu qu'aquère pèth, que la calé entretiène. Coum a la hale de Pau nou y abé que chic de mascadure, que prenou lou vélo (gnaute sport) e que parti per la campagne, las sacoches plates, sus un velo poussié. E court que t'y court !

E b'en saubienet, moynats, d'aqueres courrudes ? d'aqueths pou de pouu, quan b'en tournabèt dab mondyetes, ou u bielh hazà, ou u poulet, ou ue clouque ou u quit mori dehens las sacoches. La pouu de trouba lous jandarmes deu Rabitalhamen ou deu Cauntrale Econoumiquè. Qu'ère la mode alabetz d'abé toutem la pouu e la hami au bente ! E'b saubienet, moynats, d'aqueres malicis quan, tournats a boste, e trouababèt u oueu couat qui pudibe au mièy d'ue doudzene plà pagode ? Abèt desbraumbat aqueths paysàs qui'b rabitalhamen e a qui abèt labetz jurat ue reconuechence èternelle mèu qui'b hèn poutàn chandya de trotouèr quan bitare lous croutzats dens las arves de Pau !

Après abé courrut Sagorre e Magorre, lou hazar que miè René a Bernadets en ço d'u brobe paysà (que'n soun touts en Biarn) d'oun se'n tourné dab las sacoches bentourrudes e esladés de boune mascadure. Desempuch, code dissatte bresque, René qu'anobe a Bernadets tau rabitalhamen dilèau, ou tà bède la hilhe deu paysà qui trouababèt René hort au sou goust, mèu pas prou tautu tà la mià deban l'outà.

U dissatte sé de printems, lou tems qu'ère douc, lou cèu tout empimparrat d'esteles. Lous poumès en flous qu'èren blancs coum après ue nebade. Sous terres de Piquet e de Labordé de Barinqueu, lous purmès coucufhs que cantaben. Lou Luy que coulabe a tout douc coum si parlabe abans de s'adroum. Decap Anas, u postou atardat que cantabe ue consou d'amou. Loueign, ue esquire que tringabe... René qu'abé plà soupat au ras de la maynade.

— Bè cercà lous aucatots, qu'èy pouu a l'arrouade, si digou la may a la soue hilhe.

— Qu'èy pouu ! respounou la drolle chens pensà a d'arré. René que m'y ba seguí !

Dit e heyte. Peus camps que se'n anèn cercà lous aucatots. Tout d'u cop, la maynade, dens u trauc de bauhière, que's gabè l'espargègne e que cadou sus la yerbe oin punteyabe deyà u petit plou d'arrous. René que's baché tà l'anà amassà, mèu nou sey quin hasou aqueth desestruc, que cadou au sou tour tan près de la gouyate que u poutou, u loung poutou que se'n seguí hort biste... E aqueth sé, lous aucatots droumin dens l'arrous.

E despuch, René e la maynade, maridats loungtemps-a, quan se pèleyen au lhèyt (qu'arribè couque cap) René nou manque Jamey de dise mièy seriou, mièy arridèn : « Be'n ey dau you, abut malur d'anà tau rabitalhamen ! ».

Roger de l'Escole.

# MEY HORT QUE COUHET

N.D.L.R. - Lo neste amic Lucien Loberère  
Que'ns envia un conte de L. DEBAIX.

Esplechà, hemeyà, laurà, arrascià ! Eth tribalh que trique, eth sou qu'escos, que pesen los esclops... capsus Arrie d'Atsaut !

Quine ayude, praube Yantet ! Dus pouquets, seis ou uèit ans, u bielh baylet pandar, mès toutu, ue hemne Marie, balente, hardide, mazete, qui tire a tout cap. Arrehilhe d'Aydius, eth pèu negre agneri d'aqueths mourous qui abèn dechat pera balée eths noums d'Alamain, etc...

Yantet deban tà grane oordie manque de gane. Nou sap pas oun se gahà. Peth cap s'arrebiren mechans pensàs. Yerme ya, que s'ère birat tath cèu : « Moun Dia, qu'abè dit, si n'ès pas u feignàn, bache ! ». Mès qu'ère demourat plà soulet.

Ouèy, qu'ey eth tour de Cohet, e que déche escapà :  
« Que Cohet me mie si'm hè eth tribalh ! ».

Ue bouts pregoune darrè eth pleich esmudeich Yantet :

— Eth tribalh que's pot hà. Es omi de paraulè ?

— Toustem !

— Sies aci doumà matí ara punt deth die.

Eth lendematí, Yantet que bet u paysà tilhous e atrebèit :

— Eth meste que m'embie. Aoun se gaham ?

— Que bam esplechà.

— Birat eth cap !

Yantet que bire eth cap.

— Espiat !

E Yantet, tout esbariat que bet tous eths pleichs coupats, garrots empialats d'u estrem, moundouls de ségues d'er aute.

— E adare ?

— Que bam bam hem hem hemeyà.

— Birat eth cap, espiat !

E Yantet que tremoule deban tout aqeste hems espartit.

— E adare ?

— Laurà.

— Birat eth cap, espiat !

Eras arrecos qu'ahumen e lusen ath sou lhéban !

— E adare ?

Eth praube Yantet esmudit, que mequeye :

— Eth, eth sous, sous, soustre, era, era, lé, lé, légne.

Autalèu eths burguès, eras pièles que s'arrecaben enas bordes. Après qu'ey eth tour deth camí, deras pacheres, e tout ço qui passe peth cap de Yantet. Mès toutù, dab aquere cadence lou tribalh qu'essè lèu acabat. Quine heyte aqeste ahà dab Cohet ! Quan er'oubèrè tirè deth sou gilet u troç de paperou :

— Adare que y èm, que's digou Yantot en pensan a ço qui disè eth gat quan lou crestaben : sedet-pe e bebet u cop, que hau cercà de que escribe, dits Yantot.

A case :

— Gèy Marie ! Say ! Tu que'm bas saubà !

E que hè a Marie la brunette eth conte deths sous ahàs dab Couhet. E Marie, que'u te dits :

— Bire eth cap !

— Tu tabé ?

Que's bire e que'u te da dus pèus, u loung frisat, e u pouquet plà entourmerat coum u carcolh :

— Aco qu'ey eth mé tribalh tà Couhet : que'us me tourne plà lis !

Yantet, abans de sinnà que demande :

— Bam, si'm poudet tournà lis aqestes dus pèus ?

— Birat eth cap !

Abet audit deth soum de Belouisse u pet de periclie coum aqueth ? Que y abou hum, aulon de soufre e lambrets, e eth gran pèu que tournè plà lis. Mès Couhet, dab dus dits, sus ue peyre plane, que tratabe de lissà aqueth hilh de put de pèu tout pouquet qui cade cop s'arremerebe mèy hort. E après u gran crit, Yantet que's trouhè tout soulet, dab eth sou encriè e sou porte-plume en pensan :

— Marie, mèy horte que Couhet !

Se n'abè pas birat eth cap qu'aberè bis dilhèu ! Mès Yantet qu'ère drin planè (coum Suberlachè) e que s'en tournè ta segouti aqueth gran pacan de baylet permou que tribalh que y a ! Toustem tribalh !

L. DEBAIX.

## Quelques remarques sur ce récit d'esprouquère.

Le Béarnais de la Vallée d'Aspe a été étudié par Hugo Bendel en 1934. En parcourant la remarquable étude de cet auteur allemand, on constate que le fond du vocabulaire Gascon se retrouve en Vallée d'Aspe, mais qu'on y rencontre plus qu'ailleurs des mots venus de l'Espagnol.

a) **Vocabulaire** : Pouquet = enfant, petit (adj)  
carcouh = escargot.  
lambret = éclair (eslambrec)  
Yerme = Hier (yè)

b) **Grammaire** : La présence des articles pyrénéens ne doit pas créer de difficultés pour le lecteur de la Plaine : ETH (ER') = Lou  
ERA = La

Mais attention aux contractions

Per lou = Peth	Per la = Pera
A lou = Ath	A la = Ara
De lou = Deth	De la = Dera
Tà lou = Tath	Ta la = Tara

# LO GASCON A L'ESCOLA

## Salies-de-Béarn

Les rédactions que nous donnons aujourd'hui proviennent du C.E.S. de Salies-de-Béarn (Classe de 6<sup>e</sup> T.).  
 Les auteurs de ces textes se sont essayés à les écrire directement en orthographe normalisée. Bien sûr, ils ont laissé échapper quelques fautes que nous avons corrigées. (N.D.L.R.)

— I —

### UN PIETGE

L'oute dia, la moir qu'a hicat un piétge a sorits, hens la bufèt. Lo pair qu'arribà ; lo hroir qu'avé hicat lo piétge au miei deu bufèt. Lo pair que vau prener lo hrometge, e mau-adret que s'i gaha los dits. Jo, que'u disi : « Quo cau espiar drin, pr'amar que sabès qu'i èra, lo piétge ! ». Lo prochèn còp, que calerà espiar se n'i ei pas lo piétge !

S. L.

— II —

Lo men oncle qu'ei viciut amassar lo milhòc, dab lo « càrn-picur ». Qu'arriba de bon matin, a sheis òras. Lo men pair, e lo men hroir, prenen lo brèc. Arribats au camp, lo men oncle comença a hor petar lo « càrn-picur ». Que pèta hère plan ! La tramia plena, que la vusitam hens lo brèc. Lo men pair que va vusitar la carrèta hens lo « crip ». Nosouts, qu'esperocam lo milhòc pr'amar que demora drin de peròca. Lo men hroir qu'ei sus lo carrèta e jo, que tiri la peròca de dessus lo monta-carga qui puja lo milhòc hens lo « crip ». Lo « crip » que's plena pr'amar que las carrètas que hèn lo « va-et-vent », shens arrestar. A miei-dia que minjam « a huec », e que tornam atacer e lo ser, lo comp qu'ei tot amassat, e lo « crip » qu'ei plen. Tots los òmis que son contents deu dia.

S. L.

— III —

### UA PARTIDA DE « FOOT »

L'oute dia, qu'avom decidat d'anor jogar au « foot ». Jo qu'èri gòl. Autant lèu lo balon que m'arriba ; que'u tòrni enviar entà devant, tà l' « allier » qui marca ; que hè 1 à 0.

Lo balon que tòrna arribar au de darrèr ; mès un jogador que hè mau e que i a ua penalitat contre nosouts. Lo qui tira, que'm tira sus lo mus, que m'aplateishi e que tòrni lo balon.

Lo ser que hesè 10 e nos e 8 aus autes.

Yvon.

— IV —

### L'IVERN

L'ivern qu'arriba,  
 Los arbas qu'an perdut los loas huelhas.  
 Los prats que son sals  
 La gelada qu'apriga los camps.  
 Nat auseth sus lo bronco  
 Lo bestiar que damora barrat.  
 Los camps son morts  
 Nad raia de só ne luseish.  
 Los chemineas que human  
 Lo monde qu'a pour deu hred.

Sergo.

## "PER NOSTE" est au service de L'ENSEIGNEMENT

Procurez-vous nos Suppléments Pédagogiques...

- Supplément au N° 4  
**GRAMMAIRE ABRÉGÉE DU GASCON**  
 par Roger Lapassade et Michel Grosclaude  
 Prix : 2 francs (+ 1 fr. pour port)
- Supplément au N° 8  
**LE GASCON A L'ÉCOLE MATERNELLE ET DANS LES CLASSES ENFANTINES.**  
 par R. Darrigrand - M. Grosclaude - R. Lapassade  
 (Préface du Docteur Haure-Placé)  
 Cet ouvrage est destiné non seulement aux institutrices des Ecoles maternelles et des classes enfantines, mais aussi à tous ceux qui voudront retrouver les chants, comptines et les jeux de leur enfance.  
 Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. pour port)
- Supplément au N° 10,  
**LE BERNAIS ET LE GASCON DANS LES CLASSES PRIMAIRES ET DANS LES CLASSES DU 1<sup>er</sup> CYCLE DU 2<sup>ème</sup> DEGRÉ.**  
 par R. Darrigrand - M. Grosclaude - R. Lapassade  
 12 leçons-conversation simples avec étude de règles grammaticales élémentaires.  
 — Morceaux de lecture. — Textes de récitation.  
 Le tout en orthographe normalisée accompagné de la prononciation.  
 Prix : 2,50 fr. (+ 1 fr. pour port)

Ces suppléments doivent être commandés à « PER NOSTE » C.C.P. Lavignotte « PER NOSTE » - Bordeaux : 3.816.52

## La Loi Deixonne

## Vita de la Seccion

Nous avons souvent parlé de la Loi DEIXONNE qui autorise l'Enseignement des « Langues et dialectes locaux ». Mais beaucoup de lecteurs nous ont écrit pour nous reprocher amicalement de n'avoir jamais donné à cet égard de références précises. C'est bien volontiers que nous répondons à leur demande. Voici donc les deux articles fondamentaux de cette Loi.

**Article 3.** — Tout instituteur qui en fera la demande est autorisé à consacrer chaque semaine, une heure d'activités dirigées à l'enseignement de notions élémentaires de lecture et d'écriture du parler local, et à l'étude de morceaux choisis de la littérature correspondante. Cet enseignement est facultatif pour les élèves.

**Article 4.** — Les maîtres sont autorisés à choisir sur une liste dressée chaque année par leur Recteur de leur Académie, les ouvrages qui, placés dans les bibliothèques scolaires, permettront de faire connaître aux élèves les richesses culturelles et le folklore de leur région.

(Loi Deixonne N° 51-46 du 11 Janvier 1951 : Enseignement des langues et dialectes locaux - Journal Officiel du 13 Janvier 1951).

### Perqué s'aperam atau

#### MARLAT :

Signifie : « terrain marneux ».  
En gascon, *marla* = marne  
*marléra* = marnière  
Autre nom de même origine : *MARLADOT*.

#### FORSANS :

Signifie : « hors-les-murs », qui est en dehors des limites de la ville, qui se trouve dans un hameau.  
Autres noms de même origine : *HORS*, *HOURS*, *HOURSANS*, *HORSANS*, *FOURSANS*.

#### FRECHEDE :

Signifie : « lieu planté de frênes ».  
Vient de latin : *fraxinus* = le frêne.  
En Gascon : *Freishon* ou *Hreisshon* (prononcez : Fréchou, Réchou).  
Autres noms de même origine : *FRECHOU*, *DUFRECHOU*, etc...

#### FRAY :

Signifie « frère ». D'après Simin Palay, autrefois on donnait le prénom de *fray* au premier fils cadet d'une famille. C'est pourquoi certains noms de famille sont encore suivis de ce mot. Exemple : *LABORDE-FRAY*, *BADIE-FRAY*, etc...

#### ACCION POPULARI.

##### « Las velhadas de Per Noste »

SARPOURENX, le dissabte 25 de Janèr.

SALIES-ANTYS, le dimercs 29 de Janèr.

MONTANER, le dimercs 12 de Heurèr.

OSSE-EN-ASPE, le dissabte 22 de Heurèr, devant l'Associacion « Rencontres Pyrénéennes ».

BOEILH-BOEILHO-LASQUE, le diluns 24 de Heurèr.

Pertot, l'arcueilh caut e corau que'ns balha arsec tà miar l'òbra tau desvelh deus vilatges bearnés. Pertot la medisha atencion, la medish interès gaujós. Un vertadèra regionalizacion que deu tièner compte de las lengas mairanas e que vedem de mei en mei de joens tornò's gahar au Bearnés. E qu'ei aquò, la cultura populari, la qui marida shens nat academisme las causas seriosas e las cançons. Qu'avem abut la plaser de recontrar disurs de bona soca e qui vòler l'esperit de noste : los ainats Marianne, Lasmarigues, Cassou de Boeilh, e la joen Paulin Lahòre. Qu'avem vist tamben un hardèu d'educators qui no's pensavan pas a la valor educativa de la Lengua Bearnésa e qui valen documentà-s e tentar l'experiéncia dans la loe eschla.

#### ACCION PEDAGOGICA.

Lo 27 de Janèr, Comitè Academic, presidat per Monsur lo Rectur de l'Academia. Mei de vint participants. Bon tribalh.

Lo 8 de Heurèr, a Pau, amassada de la Comission Academica tà l'Ensenhament de las Culturas e Lengas regionalas dab MM. Tucao-Chala, Decan, Sedze, Palu-Laboureu, Saralh de l'Eschla Gaston Febus, Frèchède, Lapassade, President de « Per Noste » e Grosclaude, secretari de « Per Noste ». Hèra bon tribalh d'organizacion entò l'ensenhament de l'Occitan dans lo noste Département.

Mès lo mei bon tribalh que son los regents e los regents e los professors qu'iu hèn dab los lors eslhèves dans los establissements on la lenga ei ensenhada.

#### « FESTIVAL DE LA CANÇON BEARNESE ».

Amassada deu Comitè a Siròs le diluns 24 de heurèr. Importentas decisions que son estadas presas. Qu'en parleram dans lo noste prochèn numerò.

### Un Bearnés que se'n va

Lo Canonge LESBORDES, meste de Capèra deus Sanctuaris de Lordas, Prètz de Roma de Musica Sacrada, qu'ei mort a 57 ans. Trop lèu. Qu'aimava lo Bèarn. Lo son nom que demorerà estocat a la presentacion de numerosas cançons cuelhudas e armonisadas dab sapiéncia e amor per un vertadèr hilh de la tasca.

« PER NOSTE » que ditz lo suo amistot a la familha deu defunt canonge e aus sons amics de pertot.

# L'Ostau occitan

SECTION GIRONDINE DE L'I. E. O.

75, Cours d'Alsace-Lorraine - BORDEAUX

**Camille JULLIAN** (1859-1933) Historien Membre de l'Académie Française

« Les dialectes de provinces sont nos « monuments historiques », au même titre que nos châteaux ou nos beffrois. Conservons-les avec le même souci... »

BORDEAUX possède le beffroi de son vieil hôtel de ville, la porte de la Grosse-Cloche, et elle l'entoure de respect et de soins, car c'est une ville admirable en sa reconnaissance pour son passé, et cette Grosse-Cloche a été pendant des siècles le porte-parole des libertés municipales, elle convoquait les citoyens de la commune à la

fête ou au combat, au deuil ou à l'allégresse, elle était la voix même de cette personne souveraine qu'on nommait la cité de BORDEAUX. Je voudrais que Bordeaux cultivât du même amour son dialecte gascon. C'est la langue que parla la Grosse-Cloche en l'âge de sa maîtrise. Et c'est une si belle langue !... Elle a des sonorités de clairon, des douceurs de berceuse, des mots qui lui suffisent à résumer une scène ou à peindre un tableau, elle est solide, elle est claire, elle est rapide. »

## François CONORD

Né la fin du siècle dernier en Médoc, il participa activement, avant la première guerre mondiale, à l'action de l'Escòla dau Médoc qui, sous l'impulsion d'André BRAS mena pendant quelques années une action courageuse en faveur de la langue d'Oc. Le Vigneron Médoquin de l'Esparre, publia régulièrement les chroniques, poésies, contes, de ces ardents défenseurs de notre langue. Les années ont passé et il est resté seul :

« Los de mon temps son tots partits : sens gaitar l'atge  
La mòrt coma un avugle amb son dalh a fauchut,  
Ei escadut de pas estar sus son passatge »

écrivait-il en 1964. (Lo qu'es tròp vieilh - Jasmin d'Argent, Agen).

François CONORD est resté fidèle à la terre médoquine qu'il a toujours cultivée de ses mains et qu'il chante en termes à la fois touchants et précis. Aujourd'hui, il est retiré à la maison de retraite de Saint-Léonard où il suit avec attention et sympathie les efforts des occitanistes qu'il ne manque jamais d'encourager. Voici d'ailleurs ce qu'il nous écrit en nous adressant quelques-unes de ses poésies :

« Je suis parfaitement d'accord avec cette unification de la graphie qui est indispensable pour faire une langue véritable. Que de choses à mettre au point aussi dans le vocabulaire pour que ce ne soit pas du Français pa-toisé... »

## Lo Vinheiron

— 1 —

Vaquí l'ivern ; lo vent baha de nòrd,  
**Ahula**, shiula, e la sòla es **mordida**  
Dens la canau. Tamban la hualhas d'èrt.  
De son pelhòt la vinha es desvestida.

D'òra lo matin, riba a son **prètz-hèit**,  
Ajuda au rebat de la grèssa **dorça**  
Lo velh vinheiron a pas pour dau frèid,  
E, plegat en dus, copa, sèga, **esparga**.

Au clar de luna, lo **dessèir**, revèn ;  
Se savèn de çò que i an dit, **repetà** ;  
Los **sèt esteus**, los dus **carrièts**, sovent  
Emb la luminari de Dieu, **coqueta**.

il hurle — gelée  
les feuilles du jardin.

arrive à son travail,  
aiguise à l'abri de la meule de paille.

ébranche

le soir.

la pléiade — Les 2 courses.

— II —

Març **hucha** Abriu : lo cocut a contat,  
Tot es **jeiós**. Dens lo céu e sus tèrra  
Es lo printemps. Dau botan escrevet  
Sòrt **veterosa** una **gita** navèra.

Tiranhan los buaus, nòste òme es darrèir,  
E lo charruet revira, **garèite**  
Fòrt aisidament. Lo trabalh se hèi :  
La canou prehonda e la rega drèita.

E lo que tèn lo mancheron, songiu,  
Escota los audèths cantar ; **s'encara**,  
E dens son cap tot **belament** reviu  
Un èr **d'a'stat** que **sansomeja**, adora.

— III —

Lo mes d'agost hei rogir lo radim,  
Se **rebafis**, la gita tòca tèrra  
Emb la calor ; la rosada au matin  
Madura a bon ; **vendeunha** serà bèira.

Lo chai, lo cubèir, fau qu'estén a lòc,  
Vaishèths netejats, cuba **condurada**  
Per poder lotjar radims de Medòc,  
E lo vin pish'rà de bona cubada.

De sas penas serà pagat, poison  
**Bauchèt** tot jène a trabalhar, i a pausa.  
Lo bèth estiu l'a fòrt aidat, **ongan**  
Nat **tortuc** e lo patz au còr, se pausa.

*appelle.  
joyeux.*

*vigoureuse — une pousse.*

*laboure.*

*il se réjouit,  
simplement.  
d'autrefois — fredonne.*

*il gonfle.*

*la vendange.*

*en état.  
étanche.*

*Il commença.  
cette année.  
soudi.*

François CONORD  
Jòcs Florais de Blois 1952  
Prumèir Prètz.

**Vient de paraître :**

**La liste des textes et auteurs au programme  
de l'Épreuve d'Occitan au Baccalauréat**

Cette liste établie par la **Commission Académique d'Études Régionales** est valable pour les années scolaires 1968-69 et 1969-70 pour les élèves de l'Académie de Bordeaux.

3 fascicules ont été édités gratuitement par le Centre Régional de Documentation Pédagogique :

- Fascicule gascon
- Fascicule languedocien
- Fascicule limousin.

Ils sont adressés en franchise postale aux maîtres de l'Enseignement Public.

Pour les envois individuels, joindre par fascicule demandé :

- 45 centimes (acheminement lent)
- 85 centimes (acheminement rapide)

ADRESSEZ VOS COMMANDES au  
**Centre Régional de Documentation Pédagogique**  
Service de Production  
75, Cours d'Alsace-Lorraine  
(33) BORDEAUX

# En ço deus Vesins

## de Provença...

*Cette rubrique « En ço deus vesins » est destinée à montrer à nos lecteurs que nous sommes ni des travailleurs isolés, ni des francs-tireurs. Ce que « PER NOSTE » fait en Béarn et en Gascogne, d'autres le font dans toutes les régions de l'Occitanie. Nous avons déjà parlé ici du travail qui se fait dans la région toulousaine, dans le Tarn, l'Aveyron, la Gironde, le Lot-et-Garonne. Aujourd'hui, c'est vers la Provence que nous tournerons.*

(N. B. Désormais, les activités de la section girondine de l'I. E. O. ne figureront plus dans « En ço deus vesins ». En effet, « L'Ostau Occitan » rédige lui-même ses propres pages qui seront régulièrement insérées dans PER NOSTE, dans une rubrique qui lui sera spécialement consacrée).

### "Lo calen de Marsilha"

« LO CALEN » publie des cahiers dont la parution, bien que n'étant pas périodique, n'en offre pas moins une documentation de grande valeur. Nous avons reçu les deux premiers numéros. Le premier, daté de Décembre 1966, constitue une étude de Marcel CARRIÈRES qui a pour titre : « *Damase ARBAUD, 1814-1876, précurseur méconnu* ». Né et mort à Manosque dont il fut Maire, D. Arbaud fut non seulement un précurseur du Félibrige Provençal, mais aussi un érudit. Son œuvre essentielle demeure son recueil des *Chansons populaires de la Provence* dans lequel, après avoir posé le problème de l'orthographe de sa langue, il en vint à adopter un système fort proche du système normalisé qui est le nôtre aujourd'hui.

Le second numéro, rédigé par Guy MARTIN, Professeur d'Histoire et Géographie, contient deux études, consacrées à Marseille quant à la première et à une définition de l'Occitanie quant à l'autre : « *Le Sud ou Occitanie ?* ».

« LO CALEN » nous a fait parvenir également deux importants documents publiés par le C.R.D.P. (Centre Régional de Documentation Pédagogique) de l'Académie d'Aix-Marseille en 1968. Dans l'un nous trouvons une documentation complète sur les travaux de la commission mixte de l'Enseignement régional, les résultats d'une enquête effectuée sur la situation de la Langue Occitane dans un village du Var (Pourrières) et, pour finir, une liste de travaux de documentation régionale en cours d'élaboration. L'ensemble est accompagné d'une belle documentation cartographique et photographique.

Dans le second fascicule publié par le C.R.D.P., nous trouvons de nombreuses pages consacrées à Victor GELU rédigées par Jorgi Reboul, Claude Barsoti, Pierre Pesse-messe et Yves Poggio.

Nous ne voudrions pas laisser croire à nos lecteurs que l'activité du « CALEN » se limite aux publications dont nous venons de faire état. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur l'action d'un groupe qui est l'un des plus anciens parmi les cercles occitanistes, puisqu'il a fêté cette année sa 43<sup>e</sup> année d'existence. « LO CALEN » organise des Stages pédagogiques, ainsi que des cours publics de Langue d'Oc. Enfin, signalons que, parmi les Groupements qui gravitent autour de lui, nous trouvons un C.M.J.O. (Cercle Marselhes de la Juventut Occitana).

(« Lo Calen » Centre culturou, 4, avenue Charles de Foucauld - Marseille (4<sup>e</sup>)).

Nous avons aussi reçu de Provence le journal de l'Association pédagogique « *Leu Prouvençau e l'Escolo* » (Siège : Avenue Durand-Mailhac à Saint-Rémy de Provence). Dans le numéro 49 de ce Journal, on lira avec intérêt un grand nombre de textes libres rédigés par des élèves d'Apt et de l'Isle-sur-Serge. C'est la première année, nous dit-on, que cette expérience est tentée, mais elle s'avère positive et encourageante. Nous ne pouvons qu'approuver de telles initiatives et nous souscrivons pleinement à la conclusion : « *Celo plait aux enfants ; ils prennent grand soin de leurs textes, les emportent chez eux, les font lire à leurs parents et en parlent avec plaisir* ».

### DE TOULOUSE...

Qu'avem recebut de Tolosa la letra qui segueish...

« *Cars amics, Avem organizat amb pro de succès la primèra amassada del C.R.E.O. de Tolosa. Vos mandè l'article qu'a parecut dins la « Dépêche » de Tolosa.*

« *I aveva 120 personas, força joens e estudiantz. Los escolièrs del C.E.G. an près l'iniciativa de constituir un « Club regionaliste de la Patte d'Oie » dont lo titol serà segurament, « Club Occitan de la rive Gauche ». Començam a crear equipas e gropz especializats sus l'istoria, lo cont, la dança, etc... ».*

Jean-Louis DUTECH.

Orthographe normalisée

### Arrepoers

— Quan un volur en pana un aute, lo Dioble que se'n arrid.

— Qu'ei triste de tornar de porc en biton.

— Bèra patz a casa, quan la hemna se'n va tau lhèit !

## Qu'avem recebut...

**L'ACTION LAÏQUE DES BOUCHES-DU-RHONE.** - N° 87 (Juin 1968) où nous relevons un article de Jorgi Reboul sur **Clavis Hugues** qui fut à la fois un Félibre Provençal et le premier député socialiste jamais élu en France. — N° 91 (Janvier 1969), où nous relevons un article de **Andrée-Paule Lafont** sur **Jorgi Reboul**, un poète de Langue d'Oc.

**T. M. (Théâtre du Midi - Centre National Languedoc-Roussillon).** - N° 2 (Janvier 69) - 336, avenue Saint-Maurice, Palavas, 34. - Une page entière consacrée à la naissance d'un théâtre d'Oc.

**COUTELOU MOURROU** - Revista trimestriala de l'Escola Felibrenca Rochegude. (10, rue Plaine des Charmes - Albi (81) - N° 13 (Janvier 1969). Extrait du sommaire : **Conte per Nadal**, par Crestiana Maurand de Galhoc - **Remembres de Nadal**, par Guy Viala de Castres - **Nodalets**, par Andrée Labit, d'Albi. **Sul nom d'Albi**, par Adrien Beziat, d'Albi.

**RECLAMS DE BIARN E GASCOUGNE.** (Yenè-Heurè de 1969). Sommaire :

- **A le recorque de Sent-Yagues (Fi)** par Enricot deu Maransí.
- **Qu'avom legit.**
- **U soldat biarnés (seguida)** per Y. de Caseboune.
- **Qui es Eric Gildard ?** per Lapassade.
- **Las bastides**, per Simin Palay.
- **Bite-bitanta, Santiago, lou perroquet**, per la Germaine de Marlet.
- **Confessions**, per Lapassade.
- **Cantes Occitanes**, per Pierre Ducam.

**OBRADORS** (N° 1 de Genièr de 1969) revista publicada par lo Centre d'Estudis occitanos de la Facultat de las Letras e Sciéncias umonas de Montpelhièr. — Cahier périodique, bi-annuel, d'inventaire de l'expression occitane moderne. Cette revue, écrite entièrement en Occitan se présente essentiellement comme un outil au service des chercheurs tant dans les domaines littéraires que géographiques ou historiques. Nous relevons en particulier deux importants articles. L'un de **Robert Lafont** : **rlivèls de Lengua e de Lengatges dins l'escrich occitan** (Introduccion a una estilistica d'Oc). Le second de **Pierre Bonnaud** : **Los limits regionaus en França**.

**LES CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'I. E. O.** (4<sup>e</sup> trimestre 1968) Administration : J. Jourion à Laurens, 34 Au sommaire de ce numéro 42 :

- **L'enseignement de l'Histoire Occitane**, par Denise Imbert.
- **Suite de l'Enquête sur la situation de la Langue Occitane**, menée par « La Calen de Marsilha » dans un village du Var.
- **L'amèl**. Pièce en un acte pour enfants, par Léon Córdas.

Nous recevons l'annonce de la parution prochaine d'un ouvrage de **Christian Anatole** (Route neuve, 30 - Le

Vigan) : **Poésies diverses de la Demoiselle Suzon de Tersan 1657-1685**. Textes Français et Occitans, établis sur le seul manuscrit connu, dans son intégralité pour la première fois. Ouvrage 14 x 22, env. 130 p., en souscription chez l'auteur, 20 fr. (M. Christian ANATOLE - C.C.P. Montpellier 935.96).

**BEARN** (N° 37, Février 1969) Rédaction : rue Guanelle, à Orthez (64). — Au sommaire de ce numéro : **L'Editorial** d'Eric Gildard - **Offensive Tourisme Béarn**, vieux pays au visage nouveau, par Pierre Sallevave - « **Vocabulari de purmèra necessitat** », poème par Roger Lapassade. - « **Aquères mountagnes** », une étude sur la chanson bien connue, par René Cuzacq, etc...

## Pau

MERCREDI 23 Avril — 21 heures

M. J. C. — rue Bargoin

**Robert LAFONT**

« **Au-delà de la Régionalisation  
LA REVOLUTION REGIONALISTE** »

A 18 h. : Librairie Le Goff, rue Gambetta

L'auteur dédicacera ses œuvres

## Radio

**LO DIMENGE : 14 oras 50 a 15 oras**

Sus las antènas de TOLOSA-PIRENEAS

« **EMISSION EN LENGA OCCITANA** »

Aquera emission qu'ei diffusada per

**L'Institut d'Estudis Occitanas**

75, Boulevard Carnot TOLOSA 31

Organisators-responsables de l'emission :

**J.-L. Dutech - A. Lagarde - Jacques Taupiac.**

Enviatz aus organisators las vostas criticas, suggestions e ideas, en escrivant a l'adressa :

75, Bd Carnot, TOULOUSE, 31

**LO DIMARÇ : 7 oras 45 a 7 oras 49**

Sus las antènas de Radiò-PAU

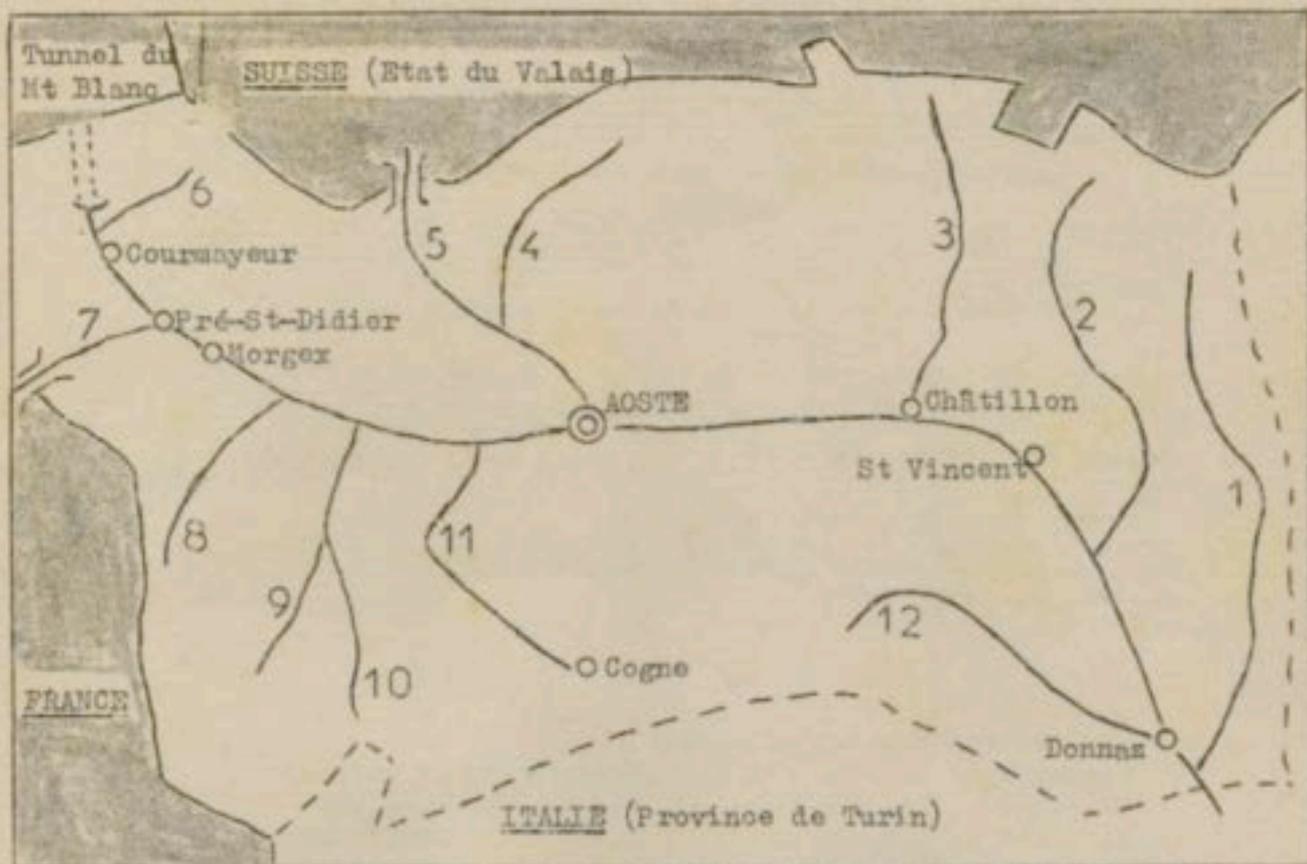
Que poderatz entener parlar

deu Béarn... en Béarnés.

HICATZ-VE TOTS A L'ESCOTA

→ de TOLOSA-PIRENEAS lo Dimenge

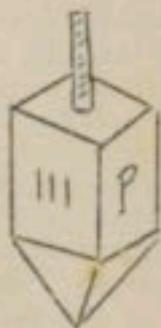
→ et de RADIO-PAU lo Dimarc.



-LA PROVINCE AUTONOME DU VAL D'AOSTE.-

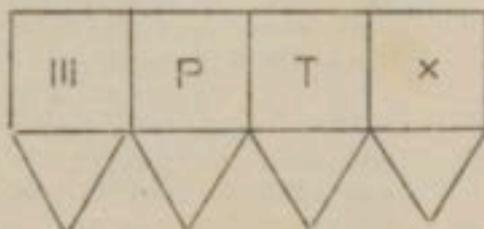
- |  |                                |
|--|--------------------------------|
| 1- Val de Gressoney (Langue Allemande) | 7- Vallée du Petit St-Bernard. |
| 2- Val d'Ayas                          | 8- Val Grisanche               |
| 3- Val Tournanche                      | 9- Val de Rhême                |
| 4- Val Peltine                         | 10- Val Savranche              |
| 5- Vallée du Grand Saint-Bernard       | 11- Val de Cogne               |
| 6- Val Ferret                          | 12- Val de Champorcher.        |

HÈTZ UA "PONA"



La "Pona" vista en perspectiva.

La "Pona" : Superfície desenvolupada  
(Com dissenh los sapientis !)



(Dab las escrituras reglementarias)

# Las Guèrras son cridadas.

*Allègement*

Las guèrras son cri - da - das, Las guèrras son ui -  
da - das La vaish au pèis la mè La don -  
dèna, la don - dè - na La vaish au pèis la mè La don -  
dè - na, la don - dè.

Las guèrras son cridadas, (bis)

La-vaish au pèis la mè,  
La dondèna, la dondèna,  
La vaish au pèis la mè,  
La dondèna, la dondè.

Aussau qu'a gentilomi,  
Tres filhetas n'avè.

S'en va tà la primèra:  
"Na filha, e i vòs alè?"

- Nani, nani, mon père,  
Tà la guèrra n'irè."

S'en va tà la darrèra:  
"Na filha, e i vòs alè?"

- Oi da, oi da, mon père,  
Tà la guèrra, jo irè;

Datz-me vòste cavala,  
La qui sab batalhè;  
Balhatz-me vòstes armas  
Lasqui tienetz deu Roè;  
Balhatz-me un petit pago  
Que sia fidèu a moè. "

Jana la batalhèra  
Sons soldats qu'arrangè

E la garda aussalesa (bis)  
Tot qu'en at fricassè,  
La dondèna, la dondèna,  
Tot qu'en at fricassè,  
La dondèna, la dondè.

Aqui qu'avetz un branlo deus mèi beròis qui  
peishquias trobar. Qu'èi dens la tièra de la  
" gojata-soldat " e qu'aimari saber lo segle  
on vado aquera cançon patacassaira qui'ns hè  
sevièner las Amazonas qui's trencavan las popas  
entà poder mièlher ajustar l'arc quan lo defunt  
Heraclès las acassava per los parçans grècs.

Que'ns cau notar tabon las formas  
"alè", batalhè, Roè, moè, fricassè. Que  
son mots vienguts de França. Mes lo son "è"  
que s'entén enquèra uèi lo dia en certens lòcs  
de la vath d'Aussau.

Que troberatz un hèra escaduda interpretacion  
de "Las guèrras son cridadas" dens lo disque  
Philips "Les Ballets Occitans" sortit en 1967.

# APPRENONS A LIRE LE GASCON-BÉARNAIS

## DANS SON ORTHOGRAPHE normalisée

O se prononce toujours OU

ò (surmonté d'un accent grave) se prononce O

A dans les terminaisons des noms, adjectifs et verbes (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personnes du singulier et 3<sup>e</sup> personne du pluriel) ne se prononce jamais franchement A, mais E, O ou A faibles (selon l'accent particulier de votre région).

Par contre, quand ce A est surmonté d'un **accent grave**, il faut le prononcer **nettement A**.

R final est toujours muet.

V se prononce toujours B.

ISH ou SH se prononce CH.

CH se prononce TCH

LH ou NH se prononcent ILL et Gn

**En résumé, l'ORTHOGRAPHE NORMALISÉE NE CHANGE EN RIEN VOTRE PRONONCIATION HABITUELLE.**

**donc**

On écrit :

*Dus pastors a l'ombreta  
Que hasèn un bouquet :  
L'un coelhè la vriuleta  
E l'aute lo muguet.  
Jo qu'aimi l'immortèla  
Mèi que las aute flors  
Com ei tostem fidèla  
Atau son mas amors.*

**mais**

On lit :

Das pastous a l'oumbreto  
Que hasèn u bouquet :  
L'u coueillè la briouléto  
E l'aouté lou muguet.  
You qu'aymi l'immourtèlo  
Mèy que las aute fiors  
Coum ey toustem fidèlo  
Ataou soum mas amous.

### **Pourquoi cette orthographe ?**

- PARCE QUE : Elle est adoptée par tous les Occitans (Gascons, Limousins, Languedociens, Provençaux). Elle permet donc une lecture facile de textes écrits dans tous les dialectes.
- PARCE QUE : Elle permet de mieux mettre en lumière la parenté de notre langue avec les autres langues romanes (Français, Italien, Espagnol, Portugais et Romanche).
- PARCE QUE : Elle met mieux en lumière les origines latines de nos mots.
- PARCE QUE : Elle correspond à l'orthographe dont se servaient les Anciens, à l'époque où notre langue s'écrivait journalièrement.

**Ainsi, toutes les fois qu'un article sera précédé de la mention : « Orthographe normalisée », reportez-vous aux indications contenues dans cette page.**

